

Emissions de dioxyde de carbone, réchauffement de l'atmosphère et dérèglement climatique : un état de la controverse

La thèse officielle défendue par les gouvernements – et à laquelle les Français et les Européens sont sommés d'adhérer – est que l'émission de dioxyde de carbone (CO₂) dégagée par l'activité humaine (et notamment par la combustion des énergies fossiles) est directement responsable du dérèglement climatique, c'est-à-dire, pour nos contemporains, d'à peu près tout ce qui ressemble, depuis la nuit des temps, à des catastrophes naturelles : sécheresse et inondations, tremblements de terre et raz-de-marée, modifications de la température et désertification.

Cette thèse se fonde sur les travaux du Groupe Intergouvernemental d'Experts sur le Climat (GIEC) qui eux-mêmes s'appuient pour partie sur les études effectuées par divers scientifiques de renom. Parmi eux figurent les prix Nobel 2021 de physique, Syukuro Manabe et Klaus Hasselmann, récompensés pour leur contribution à « la modélisation physique du climat de la Terre et pour en avoir quantifié la variabilité et prédit de façon fiable le réchauffement climatique ».

Après avoir le premier développé un modèle climatique, Syukuro Manabe a montré comment et pourquoi l'accroissement du dioxyde de carbone dans l'atmosphère expliquait l'augmentation de la température à la surface du Globe. Klaus Hasselmann a, quant à lui, d'une part modélisé les liens existant entre la météo et le climat et, d'autre part, inventé des méthodes de mesure de l'empreinte humaine et de l'empreinte naturelle sur le climat. Ses méthodes ont été utilisées pour prouver que l'augmentation de température dans l'atmosphère était liée aux émissions de dioxyde de carbone.

L'idée générale de ces auteurs est que la combustion des matières fossiles crée une pollution atmosphérique qui capte la chaleur émise par le soleil et la retient sur la Terre, augmentant ainsi la température à la surface de la planète en rejetant les masses d'air froid vers la périphérie de l'atmosphère. Il existerait donc une corrélation prononcée entre les émissions de dioxyde de carbone et le réchauffement de l'atmosphère.

Le réchauffement de la surface de la Terre entraînerait alors des épisodes météorologiques sévères : sécheresses, incendies, élévation du niveau de la mer, inondations, fonte des glaces polaires, ouragans et tempêtes et, pour finir, déclin de la biodiversité et disparition des espèces.

Dans la sphère politique, ce n'est pas seulement la nébuleuse écologiste qui reprend à son compte depuis des années cette doctrine, mais aussi le parti d'Emmanuel Macron (je n'appelle plus ce parti par son nom compte tenu du fait qu'il en change fréquemment), la droite républicaine et le gouvernement, quel que soit son chef.

Le président lui-même souhaite passer au tout électrique avant 2035 et la commission européenne, également, au risque de détruire toute l'industrie automobile européenne. Remarquons tout de même, à cet égard, que la patrie de l'écologie politique, l'Allemagne¹, a fait pression sur les autres États-membres de l'Union européenne pour qu'ils acceptent de passer un accord avec le Mercosur : produits frelatés et cancérigènes d'Amérique latine pour alimenter

¹ On ne manquera pas de noter, de manière anecdotique par rapport à l'objet de cet article, mais néanmoins significative, que la patrie de l'écologie politique n'a pas hésité à accroître de façon sensible sa participation à l'émission massive de dioxyde de carbone dans l'atmosphère en substituant de nombreuses centrales à charbon et centrales à gaz aux centrales nucléaires qu'elle avait préalablement décidé de démanteler. Le marché européen de l'électricité, qui a conduit les entreprises et les ménages français à payer, en 2023, leur énergie électrique deux fois plus cher (hors taxes) qu'en 2019, est indirectement issu de cette décision aberrante.

les populations européennes (avec interdiction d'en indiquer la provenance) contre exportations des lourdes berlines allemandes émettrices de dioxyde de carbone au risque de participer à l'empoisonnement de l'atmosphère des villes sud-américaines. On mesurera ainsi l'in vraisemblable hypocrisie de la Commission européenne qui veut imposer le tout électrique aux Européens pour sauver leurs poumons et, en même temps, les empoisonner par des produits alimentaires traités aux produits phytosanitaires parmi les plus cancérigènes afin d'obtenir des débouchés pour l'industrie allemande la plus polluante qui soit au regard des travaux évoqués.

Parmi les désignés coupables du réchauffement climatique, figurent donc en tête les compagnies pétrolières (pourtant bien utiles à l'utilisation des berlines allemandes précitées). L'une d'entre elles, la Royal Dutch Shell, est actuellement traînée devant les tribunaux (la cour d'appel de la Haye) par une organisation non gouvernementale en vue d'obtenir sa condamnation comme coresponsable du dérèglement climatique. Dans le cadre de ce procès, la défense a obtenu le témoignage des trois scientifiques suivants : Richard Lindzen, *Professor of Earth, Atmospheric, and Planetary Sciences, Emeritus Massachusetts Institute of Technology* ; William Happer, *Professor of Physics, Emeritus Princeton University* ; Steven Koonin, *University Professor, New York University, Senior Fellow at the Hoover Institute*.

Ces trois scientifiques ont rendu un rapport² daté du 30 novembre 2023. Se fondant sur différentes études rédigées par leurs pairs au cours des années passées, ils y expliquent que les conclusions du GIEC, organisme qu'ils estiment être contrôlé par les gouvernements, sur lesquelles se fondent les politiques environnementales des gouvernements occidentaux, seraient « non scientifiques »³.

Ils expliquent aussi que l'objectif des partis écologistes, et qui vise à atteindre le « zéro émission de carbone », provoquerait une famine de masse⁴, car, d'une part, les végétaux ont besoin de gaz carbonique pour survivre et croître, notamment dans les régions sèches, et, d'autre part, la disparition des engrais azotés, issus indirectement des combustibles fossiles, et nécessaires au développement des cultures vivrières dans le monde, priverait l'humanité de nourriture⁵.

Ils expliquent enfin que ces inconvénients (famine et absence d'énergie peu coûteuse) iraient à l'encontre des objectifs des Nations-Unies : le développement pour tous ; l'élimination de la pauvreté et de la faim dans le monde ; la santé pour tous⁶.

² Appelé par la suite « Rapport LHK ». On pourra en prendre connaissance à l'adresse suivante : https://climatetverite.net/wp-content/uploads/2024/10/lindzen-happer-koonin-affidavit30.nov_.2023.pdf

³ « (...) *the IPCC is government controlled and thus provides only government opinions, not science* » (Rapport LHK, page 10).

⁴ « *If proposed regulations restricting anthropogenic CO2 emissions... are enacted, they will greatly exacerbate future food problems by reducing the CO2-induced yield enhancements.... And as a result of such CO2 emissions regulations, hundreds of millions of the world's population will be subjected to hunger and malnutrition* » (d'après Dr Craig Idso, « *Estimates of Global Food Production in The Year 2050 : Will We Produce Enough to Adequately Feed the World ?* », p. 31 (2011) (cité par rapport LHK, pages 6 et 7).

⁵ Les engrais azotés sont en effet fabriqués à partir de l'ammoniac, obtenu par la combinaison de l'azote contenu dans l'air et de l'hydrogène provenant du gaz naturel. Le gaz naturel est une forme de combustible fossile produit par les compagnies pétrolières. Rappelons à cet égard qu'il représente aujourd'hui plus de la moitié de la production de la Royal Dutch Shell (<https://www.shell.fr/energie-innovation/gaz-naturel.html>).

⁶ « (...) *this action will undermine human rights with which the Climate Case is concerned, and cripple the realization of the first three UN sustainable development goals (SDGs) -- no poverty, zero hunger, and good health and wellbeing* » (Rapport LHK, page 24).

Beaucoup de scientifiques avaient déjà émis de sérieux doutes quant à la fiabilité des conclusions du GIEC. Mais leurs rapports auraient été falsifiés par les gouvernements, qui leur auraient fait dire le contraire de ce qu'ils avaient écrit⁷.

Ainsi, en 1995, des scientifiques auraient-ils, dans le cadre des travaux du GIEC, énoncé les conclusions suivantes : « Aucune étude à ce jour n'a attribué positivement tout ou partie du réchauffement climatique observé à des causes humaines »⁸. Et encore : « Aucune des études citées ci-dessus n'a démontré clairement que nous pouvons attribuer les changements [climatiques] observés à la cause spécifique de l'augmentation des gaz à effet de serre »⁹.

Mais le rapport final du GIEC, supervisé par les gouvernements¹⁰, aurait conclu le contraire, en éliminant la contribution précitée : « L'ensemble des preuves suggère une influence humaine perceptible sur le climat mondial »¹¹.

De même, en ce qui concerne la hausse du niveau des mers, le GIEC aurait choisi de mettre l'accent sur l'augmentation du niveau de la mer entre 1993 et 2013, mais aurait totalement ignoré une augmentation similaire intervenue entre 1925 et 1940¹².

Enfin, le GIEC aurait modifié substantiellement son rapport sur des points importants après avoir obtenu le bon à tirer des auteurs ayant participé à son élaboration¹³.

Bref, il ressort de ce témoignage que le GIEC serait une officine intergouvernementale non scientifique¹⁴ allant jusqu'à pratiquer parfois la falsification¹⁵.

Mais ce n'est pas tout. Les trois scientifiques font une critique en règle de la méthodologie du GIEC. Ainsi prétendent-ils pouvoir démontrer que les modèles de prévisions climatiques utilisés par le GIEC ne seraient pas corroborés par les faits observés¹⁶.

⁷ « IPCC governments' control of full reports using Rule No. 2 is poignantly demonstrated by the IPCC's rewrite of the scientific conclusions reached by independent scientists in their draft of Chapter 8 of the IPCC report *Climate Change 1995, The Science of Climate Change* ("1995 Science Report") » (Rapport LHK, page 11).

⁸ « No study to date has positively attributed all or part (of the climate warming observed) to (manmade) causes » Frederick Seitz, « A Major Deception on Climate Warming », *Wall Street Journal* (June 12, 1996) », cité in Rapport LHK, page 11.

⁹ « None of the studies cited above has shown clear evidence that we can attribute the observed [climate] changes to the specific cause of increases in greenhouse gases » Frederick Seitz, art. cité in Rapport LHK, page 11.

¹⁰ « (...) IPCC governments, not scientists, meet behind closed doors and control what is published in its *Summaries for Policymakers* ("SPMs"), which controls what is published in full reports » (Rapport LHK, page 10).

¹¹ « However, the government written SPM proclaimed the exact opposite as to human influence : "The balance of evidence suggests a discernible human influence on global climate." [1995 Science Report SPM, p. 4] » (Rapport LHK, page 11).

¹² « The IPCC unscientifically cherry-picked the sea level increase between 1993–2013, but totally ignored the same increase 1925-1940 » (Rapport LHK, page 22).

¹³ « The IPCC also changed "more than 15 sections in Chapter 8 of the report ... after the scientists charged with examining this question had accepted the supposedly final text » (Rapport LHK, page 11).

¹⁴ « (...) none of the IPCC SPMs, models, scenarios and other findings asserting that dangerous climate warming is caused by human CO2 and GHG emissions and fossil fuels are reliable science, they are merely the opinions of IPCC governments » (Rapport LHK, page 12).

¹⁵ « Any drafts the independent scientists write are rewritten as necessary to be consistent with the SPM » (Rapport LHK, page 11).

¹⁶ « However, CMIP model predictions (*Coupled Model Intercomparison Project* [modèle prévisionnel utilisé par le GIEC, NDR]) do not reliably predict temperatures and bear no rational relationship to the reality they purport to represent » (Rapport LHK, page 14).

Enfin, les trois auteurs déconstruisent les croyances de notre temps, qu'ils jugent non scientifiques. Pour eux :

- Les données relatives au CO₂ et aux températures contrediraient la théorie selon laquelle des niveaux élevés de dioxyde de carbone provoqueraient un réchauffement climatique catastrophique¹⁷.
- Le CO₂ atmosphérique serait désormais « fortement saturé », ce qui, en physique, signifie qu'une augmentation de la masse de dioxyde de carbone n'aurait, à l'avenir, que peu d'effet sur le réchauffement de la terre et de son atmosphère¹⁸.
- La théorie selon laquelle les phénomènes météorologiques extrêmes sont causés par les combustibles fossiles et le dioxyde de carbone serait contredite par les observations et donc scientifiquement invalide¹⁹.
- Le nombre annuel de records de températures élevées ne montrerait aucune tendance significative au cours du siècle dernier, ni au cours des 40 dernières années²⁰.
- Les ouragans et les tornades ne montreraient aucun changement attribuable à l'influence humaine²¹.
- La montée du niveau des mers ne proviendrait pas, non plus, de l'émission de dioxyde de carbone²².
- En ce qui concerne les incendies de forêt, la superficie brûlée annuellement aurait diminué d'environ 25 % entre 1998 et 2015²³.
- Il serait loin d'être établi par les données statistiques que les inondations sont la conséquence des émissions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère²⁴.
- Les sécheresses auraient été plus sévères et auraient duré plus longtemps dans le passé²⁵, selon les données mêmes du GIEC et de l'évaluation nationale du climat de 2009. Toujours selon le GIEC (en 2014) : « Il est très probable que les sécheresses survenues au cours du dernier millénaire aient été plus importantes et aient duré plus longtemps que celles observées depuis le début du vingtième siècle dans de nombreuses régions »²⁶. Selon le *National Climate Assessment* du U.S. Global Research Program en 2009, « les données révèlent que certaines

¹⁷ « For hundreds of millions of years, temperatures were low when CO₂ levels were high, and temperatures were high when CO₂ levels were low » (Rapport LHK, page 18).

¹⁸ « CO₂ becomes a less effective greenhouse gas at higher concentrations because of what in physics is called "saturation." Each additional increase of CO₂ in the atmosphere causes a smaller and smaller change in "radiative forcing," or in temperature » (Rapport LHK, pages 18 et 19).

¹⁹ « The theory extreme weather is caused by fossil fuels and CO₂ is contradicted by observations and thus is scientifically invalid » (Rapport LHK, page 20).

²⁰ « The annual number of high temperature records set shows no significant trend over the past century, nor over the past 40 years » (Rapport LHK, page 20).

²¹ « (...) hurricanes and tornadoes show no changes attributable to human influences » (Rapport LHK, page 21).

²² « The scientific method shows that there is no risk of increased damage from rising sea levels because of increasing atmospheric CO₂ from fossil fuels » (Rapport LHK, page 22).

²³ « The area burned annually declined by about 25% from 1998 to 2015 » (Rapport LHK, page 22).

²⁴ « Thus, the scientific method shows that there is no risk of increased damage by flooding because of increasing atmospheric CO₂ from fossil fuels » (Rapport LHK, page 23).

²⁵ « Droughts have been more severe and longer lasting in the past » (Rapport LHK, page 23).

²⁶ « There is high confidence for droughts during the last millennium of greater magnitude and longer duration than those observed since the beginning of the twentieth century in many regions » (Rapport LHK, page 23).

sécheresses dans le passé ont été plus sévères et ont duré plus longtemps que toutes celles qui ont été observées au cours des 100 dernières années »²⁷.

- Les observations scientifiques montreraient que la plupart des événements météorologiques extrêmes ne peuvent être attribués à l'activité humaine²⁸.

Pour conclure, les auteurs comparent l'idéologie écologiste contemporaine au lyssenkisme, du nom du biologiste soviétique Lyssenko, qui, avec les encouragements de Staline, entendait faire se correspondre les lois de la biologie et les enseignements du marxisme-léninisme²⁹.

Cette contribution résonne avec celle qui avait été adressée, en 2019, aux plus hautes autorités de l'État par le professeur Uberto Crescenti³⁰ et 90 autres scientifiques italiens. Dans cette lettre, qui traitait du réchauffement climatique anthropique, les signataires distinguaient les polluants dégagés par l'activité humaine (notamment par l'industrie chimique) – à l'émission desquels il convenait de s'opposer avec vigueur – du dioxyde de carbone, qu'ils jugeaient utile et nécessaire au maintien de la vie sur terre.

Ils contestaient ensuite l'origine anthropique du réchauffement de la planète, expliquant qu'il s'agissait d'une simple « conjecture non prouvée, déduite uniquement de certains modèles climatiques » et qu'« au contraire, la littérature scientifique a mis en évidence l'existence d'une variabilité climatique naturelle que les modèles ne sont pas capables de reproduire (...) » mais qui expliquerait toutefois « une part importante du réchauffement climatique observé depuis 1850 ».

Rappelant que, par le passé, les périodes de réchauffement climatique et de refroidissement s'étaient succédé sans que la cause anthropique soit établie (absence d'industrie émettrice de dioxyde de carbone), ils estimaient que les variations de l'activité solaire – qui, selon eux, suivent des cycles millénaires – expliquaient pour l'essentiel les variations de température à la surface de la Terre³¹. Or, les modèles utilisés par les gouvernements ne tiennent pas compte de ces cycles millénaires et « ne parviennent pas à reproduire les oscillations climatiques bien connues » du passé et dont la période est d'environ 60 ans³².

Ils jugeaient aussi que les modèles utilisés s'étaient trompés sur la période récente (2000 – 2019) en l'affublant d'un réchauffement de 0,2 °C par décennie alors que la stabilité climatique

²⁷ « (...) data reveal that some droughts in the past have been more severe and longer lasting than any experienced in the last 100 years » (Rapport LHK, page 23).

²⁸ « (...) science says that most extreme weather events show no long-term trends that can be attributed human influence on the climate » (Rapport LHK, page 24).

²⁹ « The importance of scientific principles that government does not determine science was chillingly underscored when Stalin made Trofim Lysenko the czar of Russian biology. False biology prevailed for 40 years in the Soviet Union because Lysenko gained dictatorial control, providing one of the most thoroughly documented and horrifying examples of the politicization of science » (Rapport LHK, page 13).

³⁰ Uberto Crescenti est professeur titulaire de géologie appliquée à l'Université G. d'Annunzio de Chieti, dont il a été recteur de 1985 à 1997. Il a également été président de la Société italienne de géologie de 1999 à 2005, fondateur et président de l'Association italienne de géologie appliquée et d'environnement de 1999 à 2005 et fondateur et président en 2001 de l'Association italienne « géologie et tourisme ».

³¹ « Rappelons que le réchauffement observé de 1900 à nos jours a, en fait, commencé en 1700, c'est-à-dire au minimum du Petit Âge glaciaire, qui est la période la plus froide des 10 000 dernières années, et qu'il correspond à un minimum millénaire de l'activité solaire que les astrophysiciens appellent minimum solaire de Maunder. Depuis, l'activité solaire, suivant son cycle millénaire, a augmenté et réchauffé la surface de la Terre ».

³² « Une période de réchauffement (1850-1880) a été suivie d'une période de refroidissement (1880-1910), puis d'une période de réchauffement (1910-1940), puis à nouveau d'une période de refroidissement (1940-70) et d'une nouvelle période de réchauffement (1970-2000) semblable à celle observée 60 ans auparavant ».

n'avait été interrompue que par le réchauffement temporaire de 2015 et 2016 dû aux « oscillations naturelles rapides de l'océan Pacifique équatorial ».

Ils contestaient également l'idée, répandue dans les médias, selon laquelle les ouragans et autres cyclones seraient en augmentation. Ainsi, « les cyclones tropicaux atlantiques qui ont frappé l'Amérique du Nord (...) montrent une forte oscillation de 60 ans, corrélée à l'oscillation thermique de l'océan Atlantique appelée *Atlantic Multi-decadal Oscillation* (AMO) ».

De plus, « de 2005 à 2015, le nombre de cyclones a diminué » et, « sur la période 1880-2015, il n'y a pas de corrélation entre le nombre de cyclones, qui oscille et le CO2 qui augmente de façon monotone ».

Ils estimaient qu'en vérité, « le système climatique n'est pas encore suffisamment bien compris » et que « s'il est vrai que le CO2 est un gaz à effet de serre, la sensibilité du climat à son augmentation dans l'atmosphère est, selon le GIEC lui-même, encore extrêmement incertaine ». Ils ajoutaient que « de nombreuses études récentes fondées sur des données expérimentales estiment que la sensibilité du climat au CO2 est nettement moindre que celle estimée par les modèles du GIEC ».

Ils en concluaient qu'il était « scientifiquement irréaliste d'attribuer à l'homme la responsabilité du réchauffement observé de 1900 à nos jours », que « les prédictions alarmistes ne sont (...) pas crédibles, puisqu'elles sont basées sur des modèles dont les résultats sont en contradiction avec les données observées » et que « ces modèles surestiment la contribution anthropique et sous-estiment la variabilité climatique naturelle, en particulier celle induite par le soleil, la lune et les oscillations océaniques ».

Ils ajoutaient que les avis des experts et scientifiques sur le sujet étaient trop divers pour que l'on accordât crédit aux avis des uns plutôt qu'à ceux des autres³³.

Il n'y a donc pas de consensus parmi les scientifiques à propos du climat. Le débat scientifique n'est pas clos et, d'ailleurs, aucun débat scientifique n'est jamais clos. Sinon, la mécanique classique ne se serait pas effacée devant la mécanique relativiste, Ptolémée devant Copernic et Galilée, Lamarck devant Darwin, Ricardo devant Marx, ce dernier devant Walras et Pareto, Pouchet devant Pasteur, Charcot devant Freud, Say-Marshall-Pigou devant Keynes, etc. Vouloir censurer le débat scientifique au nom de la lutte contre les *fake news*, c'est se priver de tout espoir de voir la connaissance scientifique progresser au détriment des croyances du moment lors même qu'elles se révéleraient en définitive infondées.

Hervé Beaudin

Membre du conseil national du Forum pour la France

le 1^{er} novembre 2024

³³ « Les opinions des spécialistes – climatologues, météorologues, géologues, géophysiciens, astrophysiciens – sont très variables et nombre d'entre eux reconnaissent l'importance de la contribution naturelle au réchauffement planétaire observée depuis la période préindustrielle et même au réchauffement de l'après-guerre à aujourd'hui ». Et encore : « Il y a également eu des pétitions signées par des milliers de scientifiques qui ont exprimé leur désaccord avec l'hypothèse du réchauffement climatique anthropique. Notamment celle lancée en 2007 par le physicien F. Seitz, ancien président de l'*American National Academy of Sciences*, et celle lancée par le Groupe d'experts International Non Gouvernemental sur l'évolution du climat (NIPCC) (...) ».